

sonnette retentit, M^{lle} Bernier se précipita dans le vestibule; nous entendîmes des rires étouffés, un chuchotement de voix, puis la future M^{me} de Lulleval entra en tenant par la main une jeune fille portant une simple et jolie toilette de voyage, et nous reconnûmes... qui? Laura Reynald, Laura dont nous n'avions plus entendu parler depuis qu'elle nous avait annoncé son départ pour l'Angleterre et que, je l'avoue franchement, nous avions un peu oubliée.

Laura semblait tout embarrassée, Guy et moi nous ne recouvrons pas la parole.

M^{lle} Bernier jouit un peu de notre étonnement, puis dit :

— Il est inutile, je crois, Messieurs, que je vous présente à M^{lle} Reynald; c'est elle, monsieur de Lulleval, que vous devez remercier si vous êtes heureux que je devienne votre femme. Voilà qui mérite explication, n'est-il pas vrai? Soyez tranquille! en dînant je satisferai votre curiosité; ce ne sera pas long.

Et la charmante fille, tout en riant, prit mon bras, tandis que Laura s'appuyait timidement sur celui de Guy.

— Il faut vous dire, reprit M^{lle} Cécile quand nous fûmes installés autour d'une table coquettement servie, qu'une de mes plus grandes joies en Angleterre, joie toujours trop rare à mon gré, était de m'entretenir avec des Français. Il y avait environ trois mois que j'avais perdu mon père, et je me trouvais à peine remise de la première commotion de ma douleur, quand j'appris que les propriétaires de la maison voisine de la mienne arrivaient de France, amenant avec eux une Française pour soigner leur plus jeune enfant. Je sus bientôt me mettre en rapport avec M^{lle} Laura, nous passions de longues heures ensemble et vous croirez sans peine que j'éprouvai bien vite pour elle la plus cordiale sympathie. De son côté, elle ressentit sans doute quelque amitié pour moi : un jour elle me fit connaître son histoire et comment un jeune homme lui avait rendu un grand service de la façon la plus noble et la plus touchante. Je vous l'avouerai sans rougir, monsieur de Lulleval, je conçus immédiatement pour ce jeune homme l'estime la plus haute, l'admiration la plus vive, et je fus peu à peu amenée à me dire que ce serait un grand bonheur pour moi, pauvre fille isolée, sans appui, si je pouvais consacrer ma vie à un cœur aussi généreux. Je